



Je e(s)t l'autre



Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes
Pour que je sache enfin celui-là que je suis

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

« Qui suis-je ? », interroge André Breton au tout début de *Nadja*, avant que le texte ne lie inextricablement le *je* et *l'autre*. C'est qu'il n'est de vérité du sujet sans une expérience radicale de l'altérité. L'altérité de Nadja elle-même, qui séduit l'écrivain par son irréductible marginalité, son regard étonnamment *décalé* – et sa promesse : « Mais... et cette grande idée ? J'avais si bien commencé tout à l'heure à la voir. C'était vraiment une étoile, une étoile vers laquelle vous al- liez. (...) Vous ne pourrez jamais voir cette étoile comme je la voyais. » Mais aussi l'altérité révélée en soi-même, qui délivre des identités figées et trom- peuses, et invite à laisser derrière soi « ce qu'il a fallu ce que je cessasse d'être » pour inscrire « qui je suis » dans le mouvement d'un devenir.

C'est pourquoi il importait de faire entendre, dans le titre donné à ce sémi- naire, une hésitation dans le rapport du sujet à l'altérité : *je e(s)t l'autre* dira à la fois l'énigme éclairante de la rencontre et l'identification paradoxale qui donne au sujet la chance de se *désidentifier*. On y entendra aussi le souvenir des for- mules de Nerval (« Je suis l'autre ») et de Rimbaud (« JE est un autre »), voire le pseudonyme d'Isidore Ducasse (« l'autre est amont ») – autant de manières de désigner le reflet déformant et révélateur à la fois de l'altérité. On interrogera ainsi les différentes formes d'une altérité qui révèle le sujet à lui-même, dans lesquelles il se reconnaît ou se réinvente : jeux du féminin et du masculin, con- frontation à l'étranger, questionnement de « l'animal que donc je suis » (Derrida) – tout ce par quoi *l'un(e)* est le *miroir de l'autre*¹.

Cette hésitation pourra être cernée à la faveur d'une analyse précise des textes littéraires, mais aussi d'autres formes d'expression artistique, qui décrira comment la confrontation à l'altérité peut s'inscrire dans un mouvement pro-

1. Cf. *L'un(e) miroir de l'autre*, colloque dirigé par Max Véga-Ritter et Alain Montandon, Université Blaise Pascal, 1998.

gressif de construction ou de saisie de l'identité : « Je n'ai pas plus fait mon livre que mon livre ne m'a fait », note Montaigne. Si le registre de l'intime constitue un large pan de cette question, celle-ci peut être étendue aux récits de voyages, qui tentent de dire la confrontation avec l'Étranger, ainsi qu'au genre dramatique, dans la mesure où il donne à voir sur les planches le conflit intérieur – notamment tragique –, la dislocation ou l'amuïssement du sujet chez Beckett ou Sarah Kane. L'inscription de la voix de l'autre dans le discours du *je* à travers des emprunts, des citations, des effets de collage et de recyclage pourra également constituer une voie d'accès, la démarche d'imitation propre aux littératures d'Ancien Régime trouvant des prolongements dans les pratiques modernes et contemporaines : toujours le jeu d'insertion d'unités exogènes contribue à éclairer un *je* fuyant et énigmatique.

Adoptant résolument une perspective diachronique, la réflexion cherchera donc à comprendre les spécificités d'une telle interrogation en fonction d'une époque donnée, tant le statut du « je » revêt diverses facettes au Moyen-Âge, dans la première modernité ou dans les périodes plus récentes.

Organisation: Valéry Hugotte (LaPRIL) et Anne-Laure Metzger (PPH)

Contacts:

Anne-Laure.Metzger@u-bordeaux-montaigne.fr

Valery.Hugotte@u-bordeaux-montaigne.fr

